

COMMUNICATION D'UN CITOYEN AU COMITÉ SUR LA RÉFORME ÉLECTORALE DE LA CHAMBRE

Le 27 septembre, mon député, Larry Miller, a tenu une assemblée téléphonique sur la réforme électorale. Je croyais que c'était une bonne idée et qu'un député devait certainement demander l'avis de ses électeurs sur la façon d'élire les gouvernements dans ce pays. Je félicite Larry d'avoir tenté le coup.

Je dis « tenter » parce que de nombreuses personnes et moi n'avons pas eu la chance d'exposer les failles du système électoral actuel, c'est-à-dire le traditionnel Système majoritaire uninominal à un tour. Je ne peux pas parler pour les autres, mais quand j'ai donné mon nom au modérateur, j'ai clairement été reconnu comme un néo-démocrate. Même si mon appel a été placé dans la file d'attente, je n'ai pas eu l'occasion de donner mon opinion. Il en va de même pour les autres qui voulaient souligner les problèmes du scrutin nominal ou les avantages des autres méthodes.

Je n'ai donc pas été très étonné d'apprendre que M. Miller a déclaré que toutes les personnes qui ont appelé ont appuyé la façon dont les candidats sont actuellement élus. Je comprends qu'il y a eu beaucoup d'appels ce soir-là, mais le résultat révèle certaines choses au sujet de notre système électoral qui ne fait qu'un seul vainqueur.

En vertu du Système majoritaire uninominal à un tour, une fois qu'un député ou un député provincial est élu, il faut composer avec la façon dont il nous représente. Évidemment, cela donne l'impression (si ce n'est la réalité) que si l'on est d'accord avec notre représentant, nos préoccupations seront portées à l'attention de la Chambre ou de l'assemblée législative (ou du conseil municipal). Si l'on n'est pas d'accord... c'est notre problème.

Avec un autre type de vote, soit le Système de représentation proportionnelle mixte ou le scrutin public, un candidat est élu dans notre circonscription comme c'est actuellement le cas avec le scrutin nominal. Il faut toutefois choisir une autre personne parmi une liste de candidats qui sont dans la course pour représenter une région plus vaste. Ces candidats sont choisis selon la proportion de votes obtenus.

Par ailleurs, le NPD et la Commission du droit du Canada favorisent cette méthode. Moi aussi, mais pas pour suivre la ligne du parti.

Selon moi, il est important de pouvoir appeler son représentant régional et de discuter avec lui si l'on n'est pas satisfait de la façon dont notre député ou député provincial nous représente. Un peu de compétition ne fait pas de tort (en politique comme dans la plupart des domaines). Cela permettrait à tous les politiciens de se concentrer sur l'essentiel et de rester honnêtes.

L'autre point important à mes yeux est qu'à moins de voter Conservateur dans cette circonscription, mon vote ne sert à rien. Je pense qu'il est temps d'arrêter de donner la majorité à un parti qui obtient moins de 40 % des votes, comme ce fut le cas en Alberta (NPD), en Ontario (libéral) et au fédéral (libéral et, avant cela, conservateur).

Soit dit en passant, parmi les 68 % de personnes qui ont voté à la dernière élection fédérale, 39,9 % ont voté libéral, ce qui signifie que seulement 27 % de toutes les personnes en droit de voter ont voté libéral. Cela était suffisant pour donner à ce parti la majorité en Chambre.

Lors d'une assemblée publique à Paisley le 3 octobre, on m'a clairement fait comprendre que ce ne sont pas tous les électeurs de la circonscription de Bruce-Grey-Owen Sound qui aiment le système majoritaire uninominal à un tour. Parmi la trentaine de personnes présentes à l'assemblée, aucune ne voulait de scrutin nominal.

Leurs raisons de s'opposer au scrutin nominal comprenaient notamment :

- le manque de transparence (certains sont d'avis que M. Miller aurait pu en faire davantage pour informer ses électeurs de toutes les différentes options de vote);
- la représentation médiocre (il est beaucoup trop tentant pour les députés et les députés provinciaux de transmettre les points de vue qu'ils aiment ou de personnes qui ont voté pour eux);
- la perpétuité idéologique (lorsqu'il n'y a pas d'ouverture aux opinions différentes, il est difficile de faire entrer un courant d'air frais, sans parler de nouvelles idées).

C'est dommage que M. Miller n'ait pas pu assister à l'assemblée de Paisley. Il y aurait entendu des idées différentes des siennes, mais il y aurait respiré un peu d'air frais.

David McLaren
Neyaashiinigmiing